
H-France Review Vol. 21 (January 2021), No. 1

Clara Sitbon, *Boris Vian, faiseur de hoax: pour une démystification de l’Affaire Vernon Sullivan*. Leiden et Boston : Brill Rodopi, 2019. xii + 238 pp. €94.00 (hb). ISBN 978-90-04-38527-6; €94.00 (eb). ISBN 978-90-04-38944-1.

Compte-rendu par Cécile Pajona, Université Côte d’Azur.

En renouvelant les études sur le canular littéraire, Clara Sitbon offre avec cet ouvrage à la fois une théorisation et une approche originale de la recherche en littérature. Si ce dernier s’intéresse en grande partie à Vernon Sullivan, on rencontre néanmoins une multitude de hoax venant de France, d’Angleterre et d’Australie et ce sur une large période temporelle. Clara Sitbon entend par hoax une « création littéraire qui remet en cause la place, le statut et la crédibilité de l’auteur, et qui se décline selon des modalités textuelles et des modalités autoriales » (p. 39). Il faut dire que l’essai de théorisation du hoax en tant que phénomène littéraire, dans la première partie de l’ouvrage, ancre cette problématique dans une perspective historique et sociale pour retracer son développement. Cette contextualisation de la notion sert à mieux comprendre le rapport que le hoax entretient avec la société et les conditions *sine qua none* de sa production.

L’ouvrage présente un apport théorique non négligeable dans les études du canular. En appréhendant le « hoax » comme un phénomène littéraire, Clara Sitbon analyse en détail les différents fonctionnements du hoax littéraire mais aussi les conditions permettant sa réussite (voire même sa production). Le rejet du terme *canular* pour celui, moins employé, de *hoax* s’explique par l’impact social de certaines fictions. Et c’est cette implication du social dans le travail de Sitbon qui informe réellement son approche, en remettant les études littéraires au centre des sciences humaines et sociales. Si, à première vue, on peut classer ce travail dans le domaine de la littérature comparée, il dépasse en fait ce cadre pour apporter des réponses et des pistes de recherches dans des champs connexes tels que la narratologie, la socio-littérature ou encore l’histoire littéraire. La volonté assumée de l’auteur d’allier deux traditions de recherches (française et anglo-saxonne) crée un ouvrage décomplexé, utilisant différentes théories pour arriver au mieux à cerner son objet d’étude. Si cette approche peut déconcerter, elle a l’avantage d’envisager, de manière globale, le phénomène de hoax qui, peut-être plus que d’autres sujets d’études, demande une certaine flexibilité intellectuelle.

Une première partie théorique met au clair certains aspects propres au hoax, tels que le statut de l’auteur, une généalogie de ses typologies, ou son développement historique. Si on peut trouver aujourd’hui les termes associés de *canular*, *mystification*, *supercherie*, pour parler de tromperie auctoriale ou scriptoriale, on comprend que la variété des termes disponibles révèlent une aporie théorique : le projet de l’auteur vise à théoriser cette catégorie, voire ce genre littéraire,

mobilisant un concept englobant : celui du hoax. Partant de la pensée de David Brooks, qui pose les premiers jalons d'une théorisation du hoax, Sitbon répond, dans cet ouvrage, à la question justement posée par Brooks : parmi tous les termes qu'on utilise pour désigner ces tromperies, est-ce que le hoax doit être considéré comme le concept englobant ces types d'écrits ou est-ce qu'il incarne plutôt l'une des variétés possibles des écrits marqués par la tromperie ? L'auteur fait évidemment pencher sa réflexion sur la première hypothèse, et décline le hoax selon les modalités actoriales (auteur supposé ; pseudotraducteur ; hétéronyme ; traducteur plagiaire ; polyhétéronyme) et les modalités textuelles (pseudotraduction ; faux ; traduction plagiaire ; imposture bibliographique ; journal intime). Sitbon dégage aussi des types de hoax qui se déclinent en hoax d'imitations (qui s'appuient sur un genre existant pour le détourner, par exemple Vernon Sullivan), hoax pionniers (qui ne sont pas liés au genre mais cherchent un renouveau littéraire, comme avec Émile Ajar) et hoax répréhensibles (ceux relevant du plagiat, se différenciant des deux autres dans le sens où l'auteur cherche à se mettre en avant alors que dans les autres cas, il chercherait plutôt à se cacher). Ces différentes classifications étoffent la théorie du hoax littéraire et permettent d'avoir une charte claire et opérante pour recenser et définir les différents types de hoax (voir le tableau de classification, pp. 99-100).

Dans une deuxième partie, l'ouvrage applique concrètement cette théorie à Vernon Sullivan en apportant un éclairage particulier à l'une de ses œuvres : *Elles se rendent pas compte*. Si l'auteur rappelle que les études sur Boris Vian sont très minoritaires dans le paysage de la recherche française en littérature, la considération de Sullivan est quasiment inexistante. Cette deuxième partie cherche à combler ces manques en offrant une étude sérieuse des œuvres de Sullivan. Elle considère ce dernier, non comme le nom farceur de Vian, mais comme un auteur à part entière dont l'œuvre doit être étudiée. Pour ce faire, Clara Sitbon adopte la posture d'un lecteur naïf / béotien / lui permettant de comprendre ce que le texte donne à voir de lui-même. Cette partie arrive comme une illustration de la théorie développée dans la première partie, bien que certaines analyses auraient peut-être pu être approfondies. Cependant, les interprétations permettent de mettre au jour des fonctionnements du hoax, et une posture actoriale et narratorialle tout à fait inédite. Ce sentiment de manque provient sans doute plus de la direction donnée par le titre de l'ouvrage, qui n'est pas tout à fait celle de l'ouvrage, que d'un réel défaut.

Après un rappel des origines de Vernon Sullivan et du rapport souvent conflictuel que Vian pouvait entretenir avec son double, Barthes et Foucault sont convoqués pour interroger l'auteur, et ainsi séparer Vian de Sullivan dans une lecture post-structuraliste. Cette distinction est primordiale pour comprendre les liens qu'ils entretiennent entre eux. Selon Clara Sitbon, « Vernon Sullivan représente une actualisation du traducteur de l'américain (toujours dans l'hétérotopie) plutôt que la virtualisation d'un auteur français—l'homme derrière l'auteur français s'étant déjà virtualisé comme traducteur » (p. 125).

Dans le cas de Vernon Sullivan, Vian a révélé le hoax très tôt dans la production littéraire de Sullivan (1947). Le maintien de son existence et de la publication de ses œuvres est donc un mystère. Selon l'auteur, la confusion entre Vian et Sullivan explique cette publication post-révélation des œuvres. De plus, Sullivan construit une contre-série noire (du fait du héros, des couvertures et des femmes) qui nécessite le maintien de Sullivan pour continuer à exister. Cette contre-série n'est reçue que comme une parodie par le public et explique le manque de considération des lecteurs et des chercheurs pour cette série complexe qui détourne les codes de la série noire et dénonce l'effet « traduit de l'américain ».

C'est dans l'étude d'*Elles se rendent pas compte* que l'on trouve les indices nécessaires à cette idée de série. L'exemple est parfaitement original sur ce point et l'analyse de ce récit traite, avec une connaissance fine, l'œuvre générique de Sullivan tout en en faisant ressortir une cohérence interne. Ce roman presque inconnu, parce qu'il révèle les fonctionnements du hoax, est au cœur de la création de Sullivan et les références intertextuelles permanentes aux autres romans de Vernon Sullivan tissent des liens entre les œuvres et signalent l'unité de l'ensemble. L'identité de Sullivan n'est jamais aussi forte que dans cette œuvre où le « traduit de l'américain » sur la couverture est abandonné. Sullivan devient ainsi un auteur véritable (quand bien même tout le monde sait que Vian se cache derrière lui). L'étude du paratexte de l'œuvre montre les liens que Vian essaie de tisser avec ce roman et dévoile ainsi les rouages même du hoax.

Enfin, la troisième partie interroge les répercussions du hoax d'un point de vue aussi bien sociétal qu'auctorial. L'auteur souligne ainsi que le hoax dénonce l'évolution d'une œuvre littéraire, qui passe par une vedettisation de l'auteur. Du point de vue de la répercussion auctorial du hoax, la fonction de l'auteur est mise à mal par le hoax qui change de statut au fil de la lecture. Cette étude précise les contours de la notion d'auteur selon différents contextes. Puisque le statut de l'auteur est fixé par la révélation du hoax, Clara Sitbon avance que cette révélation est déconstruction (intrinsèque et extrinsèque). C'est-à-dire que le hoax existe à la fois en puissance—avant révélation—où la fonction de l'auteur fluctue et on où l'on trouve des marques de crédibilisation du hoax, et en acte—après révélation—qui se caractérise par le passage de la création à la révélation et où l'on trouve un renversement puis une fixation des fonctions de l'auteur. Selon l'auteur, le hoax ne s'explique alors que par la coprésence de l'hétéronyme et de l'auteur, et non par une prise de possession de l'un sur l'autre.

À cela s'ajoute le caractère évolutif du hoax : deux états d'un même écrit cohabitent, et avec eux, une présence/absence de l'auteur. Cette instabilité qui caractérise le hoax le fait osciller entre ce que Sitbon appelle, en reprenant le concept de Barthes, le lisible et le scriptible (p. 198)[1]. Il faut alors dépasser une lecture « lisible » du hoax (qui correspond, dans le cas du hoax, au seul intérêt pour les instances autoriales) pour en comprendre tous les enjeux. La lecture déconstructiviste de l'œuvre devient la solution proposée par l'auteur pour parvenir au scriptible.

Entre théorie littéraire et littérature comparée, cet ouvrage ouvre des pistes encore inexplorées. La quantité de références (aussi bien littéraires, philosophiques, que théoriques) favorise un travail de recherche poussé et documenté. L'apport principal et primordial de ce travail provient de la théorisation et de la conceptualisation du hoax littéraire ainsi que de la prise en compte du contexte socio-politique pour une meilleure compréhension du phénomène. Cette approche presque socio-littéraire permet de comprendre le phénomène dans son intégralité. Le défi osé de cet ouvrage est relevé : l'étude des hoax engendre une réflexion plus globale sur le lien entre société et création littéraire. Peut-être plus que d'autres genres de roman, l'auteur soutient que le hoax répond à une crise sociétale qui rend possible sa réalisation.

La force de cet ouvrage réside dans son effort pour résoudre trois problèmes épineux : le premier, traiter de Vernon Sullivan avec sérieux et dans son intégralité ; le deuxième s'attaquer à l'hétéronymie—notion majoritairement développée pour le compte de Pessoa ; le troisième créer une nouvelle typologie opérationnelle pour étudier les canulars, plagiats, hoax... Derrière cette étude, se trouve une position ontologique affirmée : la figure de l'auteur entendue comme une entité indépendante de l'écrivain. Ce dédoublement de l'auteur ouvre de nombreuses perspectives de recherches, et en premier lieu une réévaluation du couple traditionnel auteur/narrateur.

NOTE

[1] « En face du texte scriptible s'établit donc sa contre valeur, sa valeur négative, réactive : ce qui peut être lu mais non écrit : le lisible. Nous appelons classique tout texte lisible. » (Roland Barthes, *S/Z* [Paris : Seuil, 1970], p. 10).

Cécile Pajona
Université Côte d'Azur
cecile.pajona@gmail.com

Copyright © 2021 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172